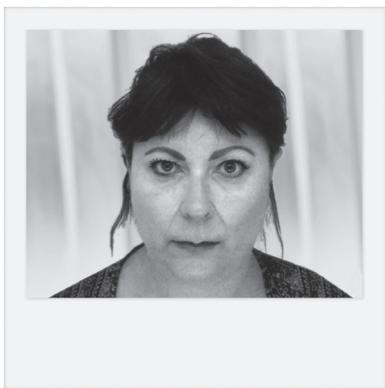


REPÈRES PRATIQUES

Psychologie

Le rire du bébé, quatrième organisateur



→ S. SFEZ

Psychologue
clinicienne,
psychanalyste,
expert auprès
la cour d'appel de
Versailles – Cabinet de
psychologie de l'enfant
et de l'adolescent,
BOULOGNE-
BILLANCOURT.

Le psychiatre et psychanalyste anglais René Spitz d'origine hongroise, après avoir suivi une cure didactique avec Sigmund Freud, s'est intéressé aux relations mère/bébé. Ses travaux portèrent sur l'hospitalisme et sur la dépression anaclitique des nouveau-nés qui étaient laissés à l'abandon dans des orphelinats où, malgré des soins médicaux, ils ne se développaient pas. Il conclut que le petit d'homme peut survivre à des carences alimentaires, mais pas à des carences majeures affectives. Si le corps se développe, le psychisme de l'individu va rester dans un fonctionnement archaïque et s'orientera vers la psychose, c'est-à-dire la perte de contact avec la réalité extérieure.

De ses observations, Spitz dégagait trois organisateurs signant le développement normatif du bébé :

>>> Le sourire : réponse à un stimulus autour de 2 mois

Spitz a eu des difficultés à démontrer ce premier organisateur car lorsqu'il se penchait sur un bébé en le stimulant, il ne répondait pas. Un jour de froid, comme il était dégarni, il avait gardé son béret et constata que tous les bébés qu'il stimulait répondaient par de grands sourires. Il comprit alors que les bébés ont un schéma mental du visage humain qui comprend des cheveux dont son béret faisait office. À ce titre, si une maman, dans ses premières sorties, va chez le coiffeur et change sa couleur de cheveux, la première réaction de son bébé aux retrouvailles sera des pleurs (en fait le bébé ne reconnaît pas une partie de sa mère), ce qui fait dire à la mère qu'il lui

en veut parce qu'elle l'a abandonné. Ainsi, naît la pensée aux bébés, par projection d'intentionnalité de leur mère. Mais il est essentiel que la mère finisse par ne plus le comprendre pour que sa pensée se développe indépendamment de la sienne. Il est d'ailleurs étonnant que les mères d'autistes ou de grands psychotiques dont le système de pensée ne se développe pas, les comprennent parfaitement comme s'ils étaient encore des nouveau-nés.

>>> Second organisateur : l'angoisse de l'étranger autour de 8 mois

À l'approche d'un visage étranger, l'enfant se cabre, pleure, se débat si on tente de le prendre. C'est le signe d'un tournant essentiel dans le développement du bébé, il différencie maintenant les visages familiers et tutélaires d'avec ceux des étrangers. Chaque fois que le bébé manifeste une réaction de crainte plus ou moins forte, il dit à sa façon "tu n'es ni ma mère, ni mon père, ni une personne que j'aime, qui m'aime et me veut du bien. Je ne te connais pas, je ne connais pas tes intentions..."

>>> Le "non" autour de 18 mois

Le bébé prend conscience de son corps par l'utilisation de la motricité et met à l'épreuve les personnes qu'il aime et dont il est certain de l'amour. Il s'individualise dans l'opposition. S'il se montre docile, personne ne fera attention à lui ; en s'opposant à tout, il va obtenir une place dans la famille à part entière. En fait, il ne connaît pas son désir, mais reconnaît bien celui de ses parents. Il va alors s'opposer systématiquement à tous leurs désirs, pour bien leur faire comprendre qu'il est un individu différent d'eux.

Tous ces mouvements développementaux manifestent une excellente maturation de la pensée de l'enfant jusqu'à la mise en place du langage.

>>> Le quatrième organisateur que nos recherches ont mis en lumière est le rire

Le rire correspond à un état de sédation de la tension interne, mais il est aussi la manifestation du dépassement d'angoisses archaïques. Ainsi, ce qui va effrayer le bébé à tel âge, va le faire hurler de rire 2 mois plus tard. Signe que ce qui l'effrayait

va maintenant avoir été digéré, et ressentis non plus comme dangereux mais source de détente. Prenons l'exemple du jeu dans lequel le parent change sa mimique habituelle et s'approche de son bébé en criant "bouh!"

Si le parent fait ça à 3 mois, le bébé va se mettre à pleurer de terreur; il ne comprend pas, ne reconnaît ni son parent ni ses intentions, car il n'a pas encore intégré tous les éléments lui permettant d'évaluer la situation dans son ensemble. Le même enfant, va exploser d'éclats de rire lorsqu'à 6 mois on lui fait "bouh!" Alors qu'est-ce qui a changé durant ces mois de maturation nerveuse? Auparavant, l'enfant avait besoin que le parent garde une gamme émotionnelle de mimiques simples; les bébés comme les personnes âgées n'aiment pas les changements. Maintenant que le bébé connaît mais surtout reconnaît ses partenaires dans toutes leurs gammes émotionnelles, il va éclater de rire dès qu'un élément incongru vient se glisser au milieu de ses normes. Comme s'il disait: "*je te reconnais bien, je n'ai plus peur quand tu changes de visage car je sais que c'est toi*". Un autre exemple serait le jeu "être lancé en l'air" qui jouerait sur les angoisses d'abandon, comme le jeu de coucou-caché.

Si on cache un objet avant 8 mois, l'enfant qui n'a pas la permanence de l'objet ne va pas le chercher. À partir de 1 an, cela le fait beaucoup rire, comme s'il disait: "*avant j'avais peur que tu m'abandonnes, quand tu disparaissais de ma vue, j'avais peur que tu sois morte; maintenant je sais bien que même quand tu n'es pas là, tu continues à exister quelque part et je sais que tu vas revenir. Comme l'objet caché continue d'exister, je sais que tu ne m'abandonneras pas*". De plus, l'enfant a "introjecté" littéralement; il a pris et mit en lui l'image de sa mère et peut en disposer en son absence.

En conclusion, le rire est le signe d'un bon développement, garant du dépassement d'angoisses archaïques. Il apparaît vers 4 mois, faisant suite au sourire.

L'auteur a déclaré ne pas avoir de conflits d'intérêts concernant les données publiées dans cet article.